Mehdi Lallaoui, *Les Poilus d'ailleurs*,

Paris, Au nom de la mémoire, 2014, 139 pages.

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2968>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.2968](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2968)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 208

ISBN : 978-2-919040-28-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Mehdi Lallaoui, *Les Poilus d'ailleurs*, », *Hommes & migrations* [En ligne], 1307 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2968>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Mehdi Lallaoui, *Les Poilus d'ailleurs*,

Paris, Au nom de la mémoire, 2014, 139 pages.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Mehdi Lallaoui, *Les Poilus d'ailleurs*,
Paris, Au nom de la mémoire, 2014, 139 pages.

- 1 2014 et son cortège d'initiatives et de commémorations ouvrent le centenaire de la Grande Guerre. L'association Au nom de la mémoire a décidé d'en être, et de manière originale. L'initiative rappelle le triptyque *Un siècle d'immigration en France* et l'exposition qui l'accompagnait. *Les Poilus d'ailleurs*, le livre et l'exposition, rendent hommage aux soldats de l'empire colonial, mobilisés, recrutés, de force souvent, mais devenus les "*laissés-pour-compte de la nation*". L'initiative est d'importance. Tout d'abord, parce que cette association ne cultive pas la passion de la victimisation et de la repentance. Le devoir de mémoire, si devoir il y a, "*n'est pas d'alimenter les guerres de mémoires*", dit Mehdi Lallaoui, le président de l'association, mais de "*construire une histoire commune*" (*H&M*, n° 1292).
- 2 Voilà donc pour l'esprit. Reste le livre et sa contribution à la connaissance de chacun(e). *Les Poilus d'ailleurs* rappellent l'origine nationale ou géographique de ces soldats et ouvriers coloniaux venus défendre ce que l'on nommait alors "*la mère patrie*". Soyons exhaustif. Ici est rappelé, en autant de chapitres, l'histoire de ces tirailleurs davantage africains qu'uniquement sénégalais, des Algériens, des Marocains et autres Tunisiens, des Indochinois, des Somalis, des Malgaches et des travailleurs chinois. L'originalité de cette livraison est de ne pas omettre les Réunionnais, les Antillais, les Guyanais, les Kanaks et les Tahitiens qui furent aussi mobilisés. En tout, près de 700 000 Noirs, Jaunes, basanés et autres gueules de métèque, sans compter les "non-coloniaux" : juifs, Arméniens, Portugais, Espagnols ou Italiens... qui participèrent aux combats.
- 3 Au texte qui donne à lire cette l'histoire – qui reste à écrite notamment en ses prolongements – se mêlent photos, témoignages, extraits de correspondance, citations

(de Senghor ou de Confiant, mais aussi du général Charles Mangin créateur de la Force Noire) et, en fin d'ouvrage, le portrait de cinq de ces "Poilus d'ailleurs".

- 4 Mehdi Lallaoui rappelle les conditions des recrutements forcés et les révoltes. Il remémore le Marseille plaque tournante de cette mobilisation. Il exhume de l'amnésie collective ce "*camp de la misère*", sis au Courneau en Gironde, où quelque 27 000 tirailleurs furent parqués : un millier y moururent quand d'autres furent transformés en cobayes pour des expérimentations médicales ! Ici s'ouvre une page sombre de l'histoire nationale. Celui de l'ingratitude. Du deux poids, deux mesures. De l'oubli. "*Le retour au pays*" marque le temps de la "*désillusion*" pour ces combattants renvoyés du jour au lendemain à leur statut d'indigène, de citoyen de deuxième zone, quand ce n'est pas de sous-homme. Un autre épisode émerge de cette première brume, celui de la Libération et des massacres de Sétif en Algérie.
- 5 On peut regretter l'absence d'un chapitre sur les transformations des imaginaires et des représentations nées de l'irruption de cet ailleurs dans l'intérieur hexagonal et la modernité. Mais le rappel des vexations infligées aux soldats démobilisés et à leur famille comme celui des amnésies et discriminations d'État titillent déjà le vivre ensemble. Il devient alors symbolique que la ville de Fréjus, qui fut un temps "*noire*" de 45 000 soldats (en 1918) répartis dans 16 camps, soit aujourd'hui dirigée par quelques spécimens de ceux qui ne cessent de glorifier le passé, la terre et le sang. Pourtant, ce sont souvent les mêmes qui affligent leurs concitoyens d'une mémoire à géométrie variable, partiellement amnésique, d'une idéologie de l'entre-soi hier racial, aujourd'hui culturel, qui, avant d'être un mensonge historique, insulte l'avenir et une communauté de destins toujours en chantier.

AUTEURS

MUSTAPHA HARZOUNE

Journaliste